Chapitre 17 : Interlude 03 : Le Briseur

Par angelkappa

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Tout s'est déroulé comme prévu. Le jeune Neil a exécuté les ordres à la perfection. Aurait-il fait le même choix s'il avait su qu'il serait éliminé à la fin ? Pas que son opinion aurait changé la direction prise. Je me fiche de son histoire avec son père, trop larmoyante pour moi. Je ne comprendrai jamais les gens aussi fermement attachés à leur famille. Pour moi, ce n'est qu'une perte de temps. Une laisse qui nous étrangle, qui étouffe notre vrai nous. Depuis que j'ai coupé les ponts avec mon père, je peux faire tout ce que je veux. Même manipuler des faibles juste par amusement ou pour obtenir ce que je veux. Bref, le jeune Neil n'était qu'un appât pour faire sortir Syna de son antre.

J'ai attendu trois longues années pour qu'elle revienne en forme. Je lui ai même montré qu'elle en était capable, en manipulant ce petit voleur de pacotille. Il avait un point faible : il avait liquidé sa mère malade pour avoir son héritage plus vite. La police avait conclu que c'était la maladie qui l'avait emportée. Mais moi, je l'ai vu ajouter quelque chose dans sa perfusion. J'ai rencontré ce pauvre gars dans un bar ; je cherchais une petite distraction, alors, en voyant son regard vide, je l'ai fait boire jusqu'à ce qu'il m'avoue son secret. Il en avait marre de soigner sa mère et que tout l'argent de son héritage partît dans les soins. Je lui ai suggéré qu'il pouvait y remédier. La semaine d'après, sa mère mourait. J'ai ri de sa stupidité. Après, il ne me restait plus qu'à le manœuvrer comme je l'entendais. S'il ne voulait pas aller en prison, il devait m'écouter. Bon, au final, il a fini en taule, mais pour vol et non pour meurtre. Il sera vite libéré. Par contre, il avait pour consigne de ne pas évoquer ma personne aux flics et que, s'il enfreignait cette règle, il pourrait oublier son héritage. Il a tout de suite acquiescé.

Mon téléphone sonne, affichant le nom « Jumeau 1 ». Mon jumeau favori, celui qui m'est le plus fervent. Je décroche et il m'informe que le Nettoyeur est arrivé.

- Bien, mets-le dans la pièce insonorisée. J'arrive.

Il a commis une faute impardonnable. Syna n'aurait jamais dû être blessée de nouveau. Je dois être plus ferme et lui montrer ce qui arrive quand on désobéit à mes ordres.

Je descends le long escalier de marbre du manoir que j'ai acheté. Enfin, je devrais plutôt dire que je squatte, avec mon équipe. Mais c'est plus classe ainsi. L'ancien propriétaire étant un mafieux, dont le cadavre putréfié embaume la cave, personne ne viendra voir ce qu'il se passe ici. Pas après avoir fait circuler une rumeur sur la présence de fantômes et autres pièges mortels.

Comme demandé, il m'attend dans la salle où ne trône qu'une chaise, une table avec des

outils et quelques objets tranchants ou contondants sur les murs. Je referme la porte dont le grincement le fait sursauter. Je me place face à lui. Son visage blême comprend pourquoi il est là.

- Syna se trouve à l'hôpital, pourquoi ?

- Je… Je n'avais pas le choix, déglutit-il, les yeux fuyants. Elle était dans la ligne de mire. Mais j'ai fait en sorte qu'elle ne soit pas gravement blessée.

- Mauvaise réponse.

Je pose ma main sur son épaule, puis j'effectue une pression forte jusqu'à ce qu'il flanche au point que son genou touche le sol. La douleur s'affiche sur son visage d'ordinaire parfait et un son rauque et contenu perce dans la salle. De ma hauteur, je contemple sa peur traverser ses yeux d'un vert impérial, bien qu'une légère contrariété se cache au fond. Cet homme, dont la fierté déborde de sa peau dans un flux inépuisable, n'apprécie pas l'humiliation. Mais il doit comprendre qui commande.

- Il s'agit de votre seconde erreur, je poursuis mon explication pour lui faire comprendre qu'il n'y en aura pas d'autre. Il y a trois ans, vous deviez seulement l'effrayer ou la secouer un peu. Au lieu de ça, elle a failli perdre la vie. Et j'ai dû attendre trois ans, alors que mon plan était parfait et prêt à être exécuté. Si jamais, je lui attrape le menton pour qu'il entende bien ce que je lui dis, elle s'éloigne d'ici, vous pouvez dire adieu à votre liberté.

- Syna ne renoncera pas, cette fois ! Prêche-t-il comme un converti. Vous l'avez vu, comme elle s'est entichée du gamin. Elle fera tout pour trouver son meurtrier. Sa fierté d'agente est en jeu.

- J'espère pour toi que c'est vrai. Par contre, pour éviter toute nouvelle erreur, je vais devoir te punir. En plus, je l'ai écrit dans la lettre que j'ai envoyée à Syna. Je suis un homme de parole.

Je me dirige vers la table pour choisir l'objet qui marquera sa faute de manière indélébile. Des couteaux, ciseaux, pinces, épingles de différentes tailles, bâtonnets électriques, fouets, un fer à souder ou encore une machine à arracher les ongles… L'hésitation est grande ; je reste un moment pensif, la main sur le menton, pour choisir le meilleur matériel qui pourra satisfaire, honorer la blessure de Syna. Afin d'éviter que ses collègues remarquent son état, je dois éviter les objets tranchants ou ceux qui marquent trop. Mon attention s'arrête sur un outil fin, dont le bout se termine par une petite boule. Je passe ma main au-dessus pour connaître la température. Une chaleur intense se dégage de la pointe. Parfait.

- Retire ta chemise, je lui indique en prenant le fer à souder. Positionne-toi à ce que ton dos soit face à moi.

Il s'exécute les mains tremblantes retirant bouton par bouton. Comme si l'attente aura raison de ma patience. Il s'installe en califourchon sur la chaise. Ses mains empoignent les barreaux de la chaise en bois, mâchoire serrée, n'attendant plus que le supplice. Dans un dernier

moment de lucidité, il me supplie de l'épargner.

- Je suis désolé ! Je promets de ne pas recommencer, alors s'il vous plaît, geint-il les yeux déjà humides.

- Une promesse est une promesse. Tout va bien se passer. Ça ne sera pas long, je le rassure bien que je n'ai aucune donnée sur laquelle me baser. Tenez. Mordez ce bout de bois pour éviter de vous couper la langue. Vous voyez, je peux être magnanime.

Avant de me lancer, je réfléchis à ce que je vais graver sur sa peau. Le mot IDIOT s'implante à mon esprit, mais trop infantile et trop long. Il aura tourné de l'œil à la fin de la première lettre. S'il ne peut endurer la torture jusqu'au bout, ce n'est pas une punition. J'opte pour une forme circulaire qui ressemblera à la brûlure d'une balle. Après tout, je le fais pour elle et la marque ne sera pas trop visible.

À l'instant où le bout du fer entaille la chair de son épaule gauche, le corps du Nettoyeur se tend tel un point d'exclamation voulant échapper à l'origine du mal. Le bois étouffe son hurlement qui au lieu de se répercuter dans toute la pièce, reste autour de l'intimité de nos deux corps. Je presse ma main sur son autre épaule pour éviter qu'il ne bouge à nouveau et poursuis le cercle dans un geste souple du poignée pour que le rond soit parfait. J'ai toujours aimé le travail bien fait, alors rien d'étonnant à ce que je prenne tout mon temps. Surtout qu'il faut qu'il enregistre la douleur dans sa conscience afin de ne plus avoir envie de recommencer. Bien qu'il m'ait promis de ne plus désobéir, je préfère prendre mes précautions. Ce n'est pas parce que je tiens mes promesses, que j'ai une confiance aveugle aux paroles des autres.

Comme un tatoueur, j'essuie le sang avant qu'il ne sèche pour former une croûte avec un tissu doux. Je répète le geste plusieurs fois afin de donner du volume à la cicatrice. L'odeur de la chair cramée propage son fumier au goût exquis de viande cuite à la broche. Une envie de viande rouge surgit du néant. Ce soir, ce sera steak saignant cuit au barbecue. Je me lèche les lèvres en pensant à la viande juteuse qui fondra dans mon palais. Rien à voir avec ce qui se déroule sous mes yeux.

Maintenant que le cercle est fermé, je colorie l'intérieur avec force et minutie, en faisant de tout petit cercle. J'ai l'impression de me revoir enfant, en train de colorier un dessin pour ma mère. Elle les détestait, les trouvant dérangeants, immondes. Elle allait jusqu'à se plaindre à mon père de mon anormalité. C'est comme ça qu'elle appelait mon goût du sang et des cadavres. Elle est morte quand j'avais dix ans, d'une chute dans l'escalier. Deux ans plus tard, je perdais mon frère, sans que j'y sois mêlé, cette fois.

Le corps sous le mien se met à secouer, les yeux se révulsant de douleur. Je chasse la tête ensanglantée de ma mère et reporte mon attention à mon œuvre. La pointe du fer à souder a pénétré la peau en profondeur révélant un muscle pulsant sous l'adrénaline. Une rivière de sang s'échappe de la plaie coulant le long de son dos pour terminer sur mes baskets blanches goutte par goutte. Je jure et m'empare du tissu pour arrêter la petite hémorragie. Voilà pourquoi je préfère laisser à mon second ce genre de chose salissante. Mais comme il est indisponible, pour le moment, je n'ai personne d'autre pour le faire. Les jumeaux n'ont pas le

goût du sang, mais je compte y remédier bientôt.

La blessure ne ressemble plus vraiment à ce que j'avais en tête. Elle est même mieux. Les petites stries survenues pendant que j'étais dans mes souvenirs font qu'elle ressemble à une vraie blessure par balle. Bien, Syna sera contente d'avoir un jumeau qui partage sa cicatrice.

Consciencieux comme je le suis, je désinfecte la plaie avec de l'alcool à 90°. Je passe outre la cage thoracique qui se lève et se rabaisse à la vitesse de la lumière afin de bien nettoyer la peau pour une cicatrisation optimale.

- Voilà, c'est terminé, je dis en lui faisant un pansement. Ce n'était pas si terrible que ça.

Aucune réponse ne m'est retournée. Il se lève en titubant, son corps tremblant comme une feuille, le regard fiévreux.

- Une bonne aspirine, une bonne nuit et demain, vous serez en forme. Au pire, faites vous cajoler par votre « amie », je crache pour lui faire comprendre que je ne l'approuve pas.

- Elle est réglo et de notre côté, répond le Nettoyeur sûr de lui.

- Je l'espère, car si elle fait tout rater, c'est elle qui se retrouvera dans cette pièce et vous qui la marquerait jusqu'à la mort. Est-ce clair ?

- Très.

- Vous pouvez y aller.

Après avoir nettoyé la salle, je retourne à mon bureau afin de consulter les informations que j'ai pu rater. Qu'en je dis information, j'entends par là les événements liés aux différentes agences, principalement du NCIS et du FBI, et tout ce qui concerne la justice. Tout cela de manière détournée. Une note apparaît sur mon écran m'indiquant la sortie du voleur que j'ai gentiment envoyé à Syna.

- Anton, tu peux venir dans mon bureau. J'ai un travail pour toi.

Anton, dixit Jumeau n°1, entre après avoir frappé à la porte. Je souris en repensant à la première fois où il est entré sans toquer et des doigts cassés qui ont suivi. Depuis, il ne rentre jamais sans en avoir donné l'autorisation.

- Je voudrais que tu élimines quelqu'un en toute discrétion et si possible, lui prendre son argent. Là où il sera, il n'en aura plus besoin et moi, j'ai besoin de fonds. Chacun est gagnant.

Il n'a pas l'air content de recevoir sa première mission. Je sais ce qu'il veut, mais il n'est pas encore mûr pour se venger de Syna.

- Pose ta question, qu'on en finisse.

- Quand est-ce que je pourrais m'occuper d'elle ? Après ce qu'elle nous a fait, elle mérite…

- Stop ! Tu te vengeras d'elle, je te le promets, mais tu manques encore d'expérience. Prends ce cas, comme un entraînement et si tu réponds à mes attentes, je te donnerais le feu vert pour lui faire ce que tu veux.

C'est un mensonge, mais il n'est pas censé connaître mon intention envers Syna. J'ai juste besoin de soldats qui marchent à la baguette, sans se poser de question. Tous les moyens sont bons pour arriver à mes fins.

- D'accord, souffle-t-il mécontent. Il faut juste le buter et lui piquer son fric, rien de bien compliqué.

- Sans te faire prendre si possible, j'ajoute comme précision. Si ton nom ressort ou que l'on me relie à ce meurtre, pas la peine de te dire ce que tu risques. Tes doigts s'en souviennent, non ?

Il acquiesce avec un regard qui se veut fort, mais la pigmentation de sa peau vire au blanc laiteux.

Je regarde dans le vide en me demandant ce que j'allais faire de son frère. Il a suivi Anton pour être son garde-fou, plus que par sympathie pour moi. Si je veux éviter qu'il mette des bâtons dans les roues de son frère, il me faut l'envoyer en mission également et j'ai justement celle qui lui conviendrait parfaitement.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés